UNIVERS VOYAGE

Escapade à Taïpei : Portrait d’une capitale aux deux visages

15 avril 2026 - Michèle Lasseur



Porte d’entrée de l’île de Taïwan, Taipei s’impose comme une métropole stratégique autant qu’une destination touristique en plein essor. Capitale insaisissable, à la fois nerveuse et contemplative, elle bouscule les clichés et impose son propre rythme.

Entre ses gratte-ciels emblématiques, ses marchés de nuit animés et ses temples séculaires, Taïpei est un condensé d’Asie contemporaine. Voyez la tour 101. Elle monte vers le ciel avec une assurance tranquille. Elle fut la plus haute, elle ne l’est plus ; mais elle demeure un repère visuel dans le paysage urbain dominé par une forêt de tours modernes, souvent élancées et vitrées, conçues pour résister aux typhons et aux séismes.



Taïwan. Situé au cœur de Taipei, le temple Tianhou est dédié à Mazu, déesse protectrice des marins. © Chainwit/Commons.

À Taipei, rien ne s’impose d’emblée et c’est précisément ce qui trouble. La ville ne se donne pas, elle se dévoile. Au détour d’une rue, un temple déborde d’encens et de prières murmurées ; quelques pas plus loin, les néons des marchés de nuit crépitent, la chaleur colle à la peau. Sous ses airs de métropole discrète, Taipei orchestre un dialogue constant entre héritages chinois, influences japonaises et innovation. Une capitale qui ne cherche pas à impressionner, mais qui finit par happer, lentement, sûrement.La « Belle Ile » comme la surnommèrent les navigateurs portugais qui la découvrirent en 1590 fut colonisée par les Hollandais, l’empire Ming, puis occupée par le Japon de 1895 à 1945, après le Traité de Shimonoseki et rattachée, lors de la 2e guerre mondiale à la République de Chine dirigée par Tchang Kaï-chek (1887-1975). Celui-ci fuit le pouvoir des communistes et de Mao et proclame l’indépendance en 1949. Depuis, Taiwan a su devenir un état démocratique et s’attache à préserver son équilibre et son autonomie, même si la pression exercée par la Chine demeure.

Des influences japonaises



Taïwan. Le Palais Présidentiel de Taipei : un héritage néo-renaissance. Construit entre 1912 et 1919 durant l'occupation japonaise, ce bâtiment à la façade de briques rouges et à la tour centrale de 60 mètres était initialement le siège du gouverneur général. Aujourd'hui, il demeure le cœur battant de la démocratie taïwanaise. © CEphoto, Uwe Aranas/Commons.

De cette histoire mouvementée, la période japonaise reste l'une des plus structurantes, imprimant durablement sa marque dans l'architecture et l'organisation de Taipei. Les traces sont discrètes, mais elles structurent en profondeur l'identité de Taipei. Aujourd'hui encore, cette influence se lit dans certains édifices conservés ou restaurés, comme Presidential Office Building, dont l'architecture monumentale date de cette période. Elle se perçoit aussi dans des quartiers où subsistent des maisons en bois de style japonais, reconnaissables à leurs toits bas, leurs structures épurées et leur ouverture sur le jardin. Ainsi que dans des infrastructures planifiées selon des standards modernes pour l'époque : routes, réseaux ferroviaires, organisation administrative. Le quartier de Dadaocheng et certaines anciennes résidences officielles en sont des témoins discrets.



Taïwan. L’autel de Zhusheng Niangniang, déesse de la fertilité et de la maternité, accompagnée des douze nourrices) au temple Cicheng de Dadaocheng. © A-Dao/Commons.

Elle se retrouve aussi dans le rapport au quotidien. Le goût pour les bains publics, la propreté des espaces urbains, ou encore une certaine discipline dans les transports rappellent des codes japonais. Même dans la gastronomie, l’influence affleure : bentos (boîtes-repas), plats panés, ou habitudes de consommation héritées de cette période.Enfin, il y a une dimension plus diffuse, presque culturelle. Le Japon a introduit à Taïwan un système éducatif, des pratiques artistiques et une sensibilité esthétique qui ont laissé des traces durables. Aujourd’hui encore, la culture populaire japonaise – mangas, design, musique – s’inscrit naturellement dans le paysage culturel de Taipei. Notons que ces influences ne sont ni figées ni revendiquées de manière frontale. Elles coexistent avec les héritages chinois et les dynamiques contemporaines.

Le mémorial de Tchang Kaï-Chek



Taïwan. Chef-d'œuvre de symbolisme politique et architectural, la porte d'entrée du mémorial de Tchang Kaï-chek à Taipei suit des règles impériales strictes. Elle possède 5 arches, 6 piliers et 11 toits. Dans la tradition architecturale chinoise, cette configuration est le grade le plus élevé, autrefois réservé exclusivement aux édifices impériaux ou aux divinités. © OT de Taïwan.

On accède au mémorial de Tchang Kaï-chek par la place de la Liberté, à travers un jardin public planté aux couleurs du drapeau de la République de Chine : rouge, blanc et bleu. Sur l'esplanade, le visiteur est d'abord saisi par l'ordre. L'organisation des lieux impose immédiatement une forme de retenue : groupes scolaires, visiteurs et militaires cohabitent dans un espace vaste où les déplacements semblent réglés.Le monument s'impose par ses dimensions et son architecture majestueuse.



Édifié en marbre blanc, coiffé d’un toit octogonal de tuiles d’un bleu profond inspiré du temple du Ciel de Pékin, il s’élève sur trois niveaux de terrasses. Haut de 70 mètres, on y accède par un escalier de 89 marches, référence directe à l’âge de Tchang Kaï-chek lors de sa mort. L’ensemble relève d’une mise en scène classique du pouvoir, où la monumentalité assoit la légitimité éternelle du leader. Une statue du généralissime occupe l’espace central. © OT de Taïwan.

Autour, la relève de la garde s’effectue selon un protocole strict, dans un silence presque total, où la précision des gestes du groupe prime sur toute individualité. Cette cérémonie contribue à la dimension solennelle du lieu.



Taïwan. Le cabinet de travail de Tchang Kaï-chek est situé au rez-de-chaussée du mémorial. Ce bureau expose le mobilier original et les archives du « Généralissime », offrant un aperçu intime de l'environnement où furent prises les décisions majeures de l'histoire taïwanaise d'après-guerre. © Emcc83/Commons.

Inauguré en 1980, cinq ans après la mort de Tchang Kaï-chek en 1975, le mémorial s'inscrit dans une volonté d'hommage à une figure centrale de l'histoire politique taïwanaise. Chef du gouvernement nationaliste replié sur l'île après 1949, adversaire de Mao Zedong, il a dirigé un régime autoritaire avant que l'île n'engage progressivement sa transition démocratique.Depuis la levée de la loi martiale en 1987, Taïwan a connu une transformation politique profonde. La place de Tchang Kaï-chek dans l'histoire nationale fait désormais l'objet de lectures contrastées : figure fondatrice pour certains, symbole d'une période de répression pour d'autres. Le mémorial reflète cette ambivalence, entre lieu de mémoire et espace de débat historique.

Musée national du Palais



Taïwan. À Taipei, le Musée national du Palais abrite l'une des plus vastes collections d'art chinois au monde, retraçant plusieurs millénaires d'histoire impériale à travers des pièces majeures issues des anciennes collections de la Cité interdite. © Peellden/Commons.

Dans le district animé de Shilin, le Musée national du Palais offre un autre visage de la Chine, plus ancien, fondé sur la finesse du détail et le raffinement. Ici, pas de monumentalité spectaculaire : la scénographie est volontairement épurée pour favoriser le regard sur les œuvres. Ses collections comptent parmi les plus importantes au monde pour l'art chinois. Elles n'ont pas été constituées à Taïwan, mais transférées à la fin des années 1940 par le gouvernement nationaliste, qui cherchait à mettre ce patrimoine à l'abri de l'avancée des forces communistes. Bronzes anciens, rouleaux de calligraphie, objets en jade : ces pièces ne relèvent pas seulement de l'histoire de l'art, elles incarnent aussi une continuité culturelle revendiquée par un régime en exil. Leur déplacement raconte une histoire politique autant qu'esthétique, celle d'un pouvoir qui s'inscrit dans la durée à travers la sauvegarde de son héritage.Devant une vitrine, un chou en jade miniature concentre l'attention des visiteurs. L'objet tient dans la paume, mais condense des siècles de maîtrise artisanale. Une guide en détaille la fabrication et les symboles tandis que les visiteurs observent, photographient, s'attardent quelques secondes. Plus loin, un rouleau de calligraphie attire un public plus restreint. Un homme âgé reste immobile devant la vitrine, les mains croisées dans le dos. Il suit le tracé de l'encre comme on lit un texte, dans un temps ralenti qui contraste avec le flux des autres salles.

Le Temple Longshan : un héritage gravé dans la pierre et le bronze



Taïwan. Plus qu’un lieu de culte, le Temple Longshan est le centre social historique du quartier de Wanhua. Chaque jour, des centaines de fidèles y pratiquent le Bwa Bwei (jet de blocs de bois divinatoires) pour interroger les divinités. © Bernard Gagnon/Commons.

Au cœur du plus vieux quartier de Taipei, Wanhua, se dresse le temple Longshan. Il a été érigé au XVIIIe siècle par des immigrants venus du Fujian (Chine continentale). C’est l’un des lieux de culte les plus anciens et les plus fréquentés de la ville. Classé monument historique national en 2018, il incarne le style classique du sud de la Chine. Reconstruit après les séismes puis les bombardements alliés de 1945, le temple est un espace vivant, où les pratiques religieuses traditionnelles s’inscrivent dans le quotidien. Dès l’entrée, le visiteur est accueilli par des toits en « queue d’hirondelle » d’une finesse rare et des colonnes de bronze uniques à Taïwan, où des dragons sculptés semblent s’animer. Le tumulte de la ville s’efface derrière la fumée des bâtons d’encens et les prières. Des fidèles déposent des offrandes de fleurs et de fruits frais sur de longues tables rouges. Le temple abrite plus d’une centaine de divinités. La figure centrale est Guanyin, la déesse de la Miséricorde, dont la statue est miraculeusement restée intacte lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.



Taïwan. Situé à l'est de Taipei, le marché nocturne de Raohe est un des plus anciens. Il est célèbre pour son incontournable spécialité : le petit pain au poivre cuit au four d'argile. © KClinla/CCommons.

Dans les rues de Taipei, la vie quotidienne se prolonge tard dans la nuit. Après les temples, les musées et les gratte-ciels, la ville se réécrit chaque soir dans l'effervescence de ses marchés nocturnes comme Shilin ou Raohe. On y circule serré, on s'arrête au hasard d'un stand, sans formalité : une omelette, un poulet croustillant, une soupe brûlante avalée sur le pouce.



Taïwan. Entrée ouest du marché nocturne de Raohe à Taipei. © Yosomono/Commons.

Taïpei ne se visite pas, elle se déguste, souvent debout, dans une ruelle embrumée par la vapeur des paniers de bamboo. C'est une métropole qui a du goût, du piquant, et une fâcheuse tendance à vous faire oublier l'heure du retour. Cette ville prouve que l'on peut être à la pointe de la tech tout en s'arrêtant pour brûler de l'encens. Si vous cherchez une destination où la modernité ne vous regarde pas de haut (sauf si vous êtes au sommet de la tour 101), ne cherchez plus. Préparez vos bagages, mais laissez de la place dans vos valises : votre cœur et votre estomac risquent de vouloir tout rapporter. Bref, arrêtez de

scroller et allez-y : votre compte Instagram vous remerciera, et votre régime, lui, vous pardonnera… un jour.

Texte : Michèle LasseurPhoto ouverture : ynes95/CCommonsAutres photos : selon indication.

Formalités :Passeport (validité supérieure à 6 mois à la date d'entrée sur le territoire), et billet de retour.Taiwan Arrival Card (TWAC) qui doit être remplie en ligne avant le voyage.Pour tout renseignement concernant les visas : contacter le Bureau de Représentation de Tapei en France.

Office de Tourisme de TaiwanC/O AVIAREPS – 122 avenue des Champs Elysées – 75008 ParisTel : +33 (0)1 53 43 33 97taiwantourisme.france@aviareps.comwww.taiwantourisme.comwww.facebook.com/taiwantourismewww.instagram.

Guide pratique sur les transports à Taïwan,Ce guide peut aider les voyageurs à préparer leurs déplacements pendant leur séjour https://taiwanside.com/guides/transports-taiwan/

Y allerClassée 5 étoiles par Skytrax pour la 10e année consécutive et première compagnie au monde à avoir lancé le concept de cabine Économie Premium, EVA Air est reconnue pour l'excellence de son service. La compagnie assure un vol quotidien entre l'aéroport Paris-Charles de Gaulle et Taipei à bord de son Boeing 777-300ER.EVA Air propose également des départs depuis Milan, Munich, Amsterdam, Londres et Vienne.La compagnie propose aussi des préacheminements depuis d'autres aéroports de France afin de rejoindre ces aéroports européens.https://www.evaair.com/en-fr/index.html

Autres sujets Taïwan

https://universvoyage.com/escapade-a-taipei-portrait-dune-capitale-aux-deux-visages/